

Chaque mois, 28 500 internautes font ce test sur psychologies.com

Mon couple va-t-il durer?



Alors que plus d'un mariage sur deux est aujourd'hui voué à l'échec, beaucoup de gens cherchent à se rassurer sur la longévité de leur couple.

iStockphoto

LONGÉVITÉ En amour, nous avons furieusement besoin de connaître la fin de l'histoire. Mais existe-t-il des indicateurs fiables?

Geneviève Comby
genevieve.comby@lematindimanche.ch

C'est le plus prisé des cinq cents tests que propose le site du magazine *Psychologies*. Chaque mois, 28 500 internautes en moyenne cliquent sur la question «Mon couple va-t-il durer?» et, pour y voir plus clair, répondent aux quinze questions imaginées par le sexothérapeute Alain Héril.

Le verdict ne fixe pas de compte à rebours, il invite surtout à réfléchir sur sa relation amoureuse, en associant chaque participant à l'un des quatre profils de couples établis pour l'occasion (en marche, essoufflé, marathonnier, en goguette). N'empêche, cet impressionnant besoin de connaître la fin de l'histoire laisse songeur.

«Ce n'est qu'un test», relativise volontiers d'abord Alain Héril avant de reconnaître que son succès est révélateur. «Aujourd'hui, les gens s'aperçoivent qu'un couple ne dure plus autant qu'avant, note le Français. Ils se demandent quel type d'engagement sera pérenne ou pas, et cela crée un fond d'incertitude, de peur, voire d'angoisse pour certains.»

Paradoxe moderne

La conseillère conjugale vaudoise Montserrat Vauthey voit dans ce besoin d'être rassuré l'expression d'un paradoxe moderne: «On a beau vivre à une époque où l'on valorise l'autonomie, l'indépendance, le succès de ce genre de test prouve à quel point on aspire à la sécurité affective.» Inondés de statistiques qui montrent que plus d'un couple sur deux est voué à l'échec, nous rêverions donc plus que jamais d'une

relation au long cours. «Il y a une dichotomie entre la réalité du couple qui ne dure pas et la mythologie que chacun porte à l'intérieur de lui», confirme Alain Héril.

Mais peut-on honnêtement prétendre distinguer les tandems qui vont vieillir ensemble des autres? «Je n'ai pas la prétention de définir ce qu'est un couple qui dure, et surtout un couple qui dure bien, car c'est tout de même ça le but du jeu, relativise le thérapeute français. C'est d'autant plus difficile qu'il n'y a plus, aujourd'hui, de modèles du couple. Le modèle parental est, la plupart du temps, caduque.»

FEMME PLUS ÂGÉE, RISQUE PLUS ÉLEVÉ

DIVORCE «On ne vous dit pas comment trouver le partenaire idéal, mais comment certains facteurs objectifs influencent la probabilité de se séparer», prévient Nguyen Vi Cao, professeur à la Haute École de gestion de Genève et coauteur, en 2010 et 2011, de deux études portant sur la pérennité des couples. Les chercheurs ont exploré plusieurs critères déjà mis en lumière par les travaux sociologiques existants. Parmi eux, la différence d'âge des partenaires, le fait qu'ils aient ou non déjà vécu un divorce, leur niveau d'éducation et leurs origines. Globalement, on sait qu'une certaine homogamie – même nationalité, même culture, etc. – influence favorablement la durée de vie des couples. «A l'inverse, on peut, par exemple, postuler qu'une grande différence d'âge va présenter un risque, puisque l'homme et la femme appartiennent à des générations différentes, sont donc imprégnés d'une culture différente et vont avoir des styles de vie différents, explique le sociologue de l'Université de Genève Eric Widmer, qui a égale-

« Le succès de ce genre de test montre à quel point on aspire à la sécurité affective »

MONTSERRAT VAUTHEY
Thérapeute de couple

Le psy pose néanmoins quelques jalons à travers son test: la solidité des partenaires, leur complicité, le partage de valeurs identiques, leur projection dans l'avenir, et surtout leur sexualité, qui monopolise à elle seule trois questions. «Elle constitue très souvent un baromètre de l'équilibre du couple», justifie Alain Héril.

Au-delà de l'alchimie entre les partenaires, un élément vient brouiller les prévisions et ébranler les rêves de longévité. Un élément non mesurable et non prévisible, comme le souligne Montserrat Vauthey et qu'elle résume ainsi: les aléas de la vie. «On sait, par

exemple, que le décès d'un des parents de l'un ou l'autre conjoint peut modifier profondément la configuration du couple, avance-t-elle. Inconsciemment, le choix du partenaire se fait un peu pour ou contre ses propres parents. La disparition d'un des géniteurs risque donc de remettre en question ce choix.»

L'arrivée d'un enfant

A côté des parents, les enfants sapent parfois les plans sur la comète. Virage crucial dans l'aventure matrimoniale, l'arrivée d'un bébé sonne souvent le glas du couple. «A ce moment-là, on est obligé de redéfinir une nouvelle forme de contrat, admet Montserrat Vauthey. Imaginons un homme qui a choisi une épouse décontractée parce que sa mère était trop rigide. Avec un enfant, il risque bien de revoir ses exigences envers sa femme, car on n'attend pas forcément les mêmes choses d'une épouse et d'une mère.» Pour la thérapeute de couple, il existe deux facteurs fondamentaux, «et universels», pour durer: le respect et l'admiration.

En 2004, trois sociologues romands avaient détaillé cinq modes de fonctionnement en couple. Le type de ménage produisant le moins de conflit et d'insatisfaction étant le «compagnonage»: égalitaire, fusionnel et en même temps ouvert sur le monde. Pour Montserrat Vauthey, «alors qu'ils ont été beaucoup décriés, considérés comme immatures, les couples relativement fusionnels partagent le plus de choses et ont, du coup, également plus de chances de se réajuster l'un vis-à-vis de l'autre, de grandir ensemble.»

Pour durer, Alain Héril, lui, ne prône pas la fusion des êtres, mais la capacité à construire sur les paradoxes: «Créer une union à partir de différences et la faire durer, c'est un oxymore. On associe deux éléments contradictoires. Le résultat est improbable, mais lorsque ça fonctionne bien, ça donne quelque chose d'étonnant.»

ment participé aux deux études. Mais en réalité les choses sont un peu plus compliquées.» Les résultats obtenus soulignent que la différence d'âge n'a pas d'influence lorsque l'homme est plus âgé, mais qu'elle augmente le risque de divorce lorsque la femme est plus âgée que l'homme, ajoute le sociologue: «Il ne faut pas y voir un effet d'un vieillissement prématuré de la femme, mais de la façon dont le couple est perçu par les autres, puisque cette situation viole certaines attentes sociales qui restent encore très contraignantes, qu'on le veuille ou non. En moyenne, les femmes ont de trois à cinq ans de moins que leur compagnon, pas dix de plus...»

Abonnés au divorce

Un divorce préalable et le niveau d'éducation constituent deux autres facteurs de risque. Le fait d'être déjà passé par une séparation n'est pas un gage de relation de longue durée, au contraire. Les anciens divorcés ont plus tendance à se séparer. Quant à ceux qui ont un bagage universitaire,

ils se quittent un peu plus souvent que les autres, relève Eric Widmer: «Dans ces cas-là, le mariage est plus souvent perçu comme une manière de développer sa vie personnelle. Du coup, si la vie à deux n'amène plus suffisamment de satisfaction, on va se tourner vers autre chose.» Conclusion des auteurs de ces deux études: en Suisse, les époux et concubins ne sont pas assortis de manière optimale. Un brin provocateurs, ils ont mis au point un algorithme d'optimisation. En d'autres termes, ils ont recombinaison sur le papier le millier de couples de leur échantillon. Résultats: «Si on pouvait assortir les partenaires de manière différente, sept couples sur dix auraient un risque de séparation plus faible». Avec à la clé, une baisse potentielle des divorces de... 21%! Virtuellement. «Ne croyez pas qu'il s'agit d'une formule magique, sourit Nguyen Vi Cao. D'autres critères, comme le partage de valeurs communes, que nous n'avons pas pris en compte, jouent très certainement un rôle.»